

VENERIE

la chasse aux chiens courants



J. H. Robert

L'ÉQUIPAGE DE LA BILLEBAUDE

RÉFLEXIONS DU MAÎTRE D'ÉQUIPAGE



M. Patrick Pitou, Maître d'Équipage.

(Photo : Courtoisie)

Dix années de pratique peuvent paraître peu à certains. A ceux-là nous leur répondrons que notre soif d'apprendre n'est pas tarie. N'est-il pas passionnant d'être modeste, jeune et bien portant, progressant régulièrement ?

Ces quelques lignes précèdent l'article de M. Christophe Posty, bouton actif et ami fidèle.

Notre équipage a son chenil à Romorantin, lieu de sa résidence à la porte de la ville, en pleine zone urbaine maintenant. Il n'a eu aucun choix particulier mais la commodité, la possession des locaux et surtout un grand attachement à la Sologne.

La création de l'équipage remonte à 1982, motivée par un désir pressant de voler de nos propres ailes après quelques balbutiements dans un équipage de lièvre, ambition possible en nos cœurs mais bien complexe à réaliser.

Je pense que, comme moi-même, mes amis en sont venus à prati-

quer la chasse à courre, par amour des chiens et des chevaux, n'en déplaise à certains opposants.

Nous avons décidé de courir le renard, pour nous démarquer des autres, à une époque où les équipages de lièvre se créaient de toute part, et aussi pour réhabiliter la chasse de cet animal qui mérite mieux que la destruction systématique dont il est l'objet depuis des années. Nous voulions aussi, dans la région, relever sa réputation d'animal de vénerie.

La période de chasse terminée, fin mars, les chiens peuvent être maintenus en activité, par des sorties en louveterie, ce qui est très bénéfique pour eux et permet aux hommes d'entretenir les relations de bon voisinage.

Notre départ fut difficile car nous ne possédions aucun territoire et donc ne pouvions sortir régulièrement.

Le renard, sans être un grand

nomade, est routinier dans ses déplacements et ses habitudes. Il n'aime pas être dérangé trop souvent par des chiens courants. Il faut donc une grande diversité de lieux de chasse pour avoir des chances d'attaquer. Nous ne disposions que d'une quinzaine de chiens, non créancés, aussi je vous laisse imaginer la suite... Malgré tout, nos premières sorties ont enflammé une passion qui nous dévore plus que jamais.

Nous découplions, à l'époque, une dizaine de fois par an et faisons courir davantage le chevreuil que le renard. Nous chassions également à tir aux chiens courants. Après trois saisons, nous n'avons plus chassé qu'à courre.

En Sologne, étant donné les difficultés des ruraux, la chasse à tir est devenu, malheureusement, une activité qui doit être rentabilisée. C'est pourquoi nous utilisons avec beaucoup de diplomatie nos droits de suite. Nous

avons cependant été favorablement surpris de l'accueil qui nous a été réservé sur certains territoires, certaines A.C.C.A. où la vénerie était méconnue.

Lors des adjudications de chasse en forêt domaniale en 1985, nous avons enfin pu obtenir des droits de chasse donc un territoire fixe : dix attaques en forêt de Russy, cinq en forêt de Blois, ceci ajouté à une quinzaine en territoire privé suffisait à notre bonheur. Malheureusement, notre territoire en forêt d'État s'est rétréci très sévèrement et nous nous sommes retrouvés à la case départ. Néanmoins, nous avons acquis de l'expérience et dispositions d'un bon lot de chiens bien créancés. Nos espérances revenaient lors des adjudications de 1991. Mais le coût des lots ne nous a pas permis de devenir locataires.

Le principal problème actuel des équipages de lièvre et de renard est d'avoir un territoire suffisamment vaste pour pouvoir chasser sans problème de suite. Nous regrettons que l'O.N.F. ne se soit pas montré plus généreux dans ses mises à disposition pour les équipages de lièvre et de renard. Cependant, nous avons pu prendre des accords avec des chasseurs à tir, adjudicataires de lots, qui nous invitent et, bon an mal an, avec les territoires privés, nous sommes assurés d'une trentaine de sorties par an.

La grande difficulté demeure les chasses de début de saison. Les deux premiers mois sont difficiles. Nous faisons courir nos chiens sur des sangliers dans de grands parcs, sur la base de deux sorties par mois et sans chercher la prise. Ces chasses ont lieu dans une population importante de cerfs, biches et chevreuils, ce qui nous permet d'obtenir rapidement des chiens sages sur les chevreuils. Ceci est primordial, compte tenu du nombre croissant de ces animaux dans nos territoires.



En forêt domaniale de Boulogne.

(Photo : Courtoisie)

Peu de personnes ont évoqué de façon réelle la vénerie du renard, si ce n'est M. Haricot, maître d'équipage du Rallye Parence dans la revue Vénérerie n° 92.

Je n'ajouterais pas de commentaire. Toutefois, je pense que le renard agit davantage par intelligence que par instinct, à l'inverse des autres animaux, ce qui n'est pas à son avantage, me semble-t-il. En effet, je crois que l'instinct prime sur l'intelligence pour la sauvegarde des espèces sauvages. Si le renard n'avait pas un sentiment certes odorant mais très fugace, sa chasse en serait facile.

La vénerie du renard est plus ingrate que celle du lièvre. En effet, l'attaque est toujours incertaine et le plaisir de jouer suffisamment des récris des chiens est quelquefois bien court, quand le renard se terre quelques minutes après son lancé. Il n'est pas toujours possible de le déloger.

Les origines de nos chiens sont diverses. Les souches de départ proviennent de la chasse à tir aux chiens courants augmentées de

quelques réformes des équipages de notre région.

La plus grande partie de la meute actuelle, soit trente chiens, provient de l'élevage effectué au chenil. Nous faisons naître chaque année environ trois portées. L'ensemble est de grande taille, cependant un peu disparate. Nous nous efforçons d'améliorer l'homogénéité en tendant vers le poitevin tricolore. Nous participons afin d'apprendre et d'être conseillés, au concours national d'élevage du Club du Chien d'Ordre depuis maintenant deux ans. L'ensemble de la meute ne correspond sûrement pas à l'image des chiens de renard, de taille moyenne et à poil dur, laissant percevoir du sang de griffon lointain.

La nouvelle réglementation concernant l'interdiction de gazage des terriers nous fait espérer une augmentation du cheptel dans l'avenir, ce qui nous remplit d'espérance. Nous nous sentons pleinement concernés par la gestion de la faune sauvage et la régularisation des espèces par des moyens traditionnels, aussi nous pratiquons la vénerie sous terre afin de développer ce mode de chasse. Je collabore avec l'Association Française des Équipages de Vénérerie sous Terre en tant que délégué départemental.

Je conclurai simplement en disant que nous sommes un équipage heureux, confiant dans l'avenir. Nos moyens financiers sont modestes mais notre plaisir est immense.

Patrick Pitou
Maître d'équipage

LES ÉCHOS DE LA BILLEBAUDE

C. Posty et P. Pitou 1984



DIX ANS DE COURRE DU RENARD EN SOLOGNE



En forêt domaniale de Blois : à la curée. De gauche à droite : MM. Thierry Veauvy, Christophe Posty, Louis de Senilhes, Patrick Pitou.
(Photo : Courtoisie)

1982. Comme bon nombre d'équipages, nos débuts furent modestes : quelques jeunes chiens n'ayant jamais chassé, quelques vieux chiens ayant trop chassé, peu de territoires où découpler régulièrement, beaucoup de rêve et peu d'expérience. Nous possédions cependant le plus important : une inébranlable envie de créer et de maintenir un équipage. De plus, nous étions conscients que nous avions tout à apprendre et nous avons décidé de le faire sans jamais déroger aux règles de la vénerie. C'est sans doute grâce à cela et à notre jeune âge (peu d'entre nous avaient vingt ans) qu'un bon nombre de territoires nous furent ouverts.

N'étant pas locataires d'une forêt et ne disposant pas de territoires très vifs en animaux, nous avons pris très vite l'habitude de nous déplacer, ce qui est pour une grande part dans le plaisir du veneur mais ne facilite guère la fidélité des suiveurs et des invités. Outre la dizaine que nous sommes à porter le bouton, seuls quelques amis sont régulièrement aux rendez-vous qui sont fixés au plus tard à neuf heures les matins de chasse !

Mais quelles récompenses pour les plus persévérants : trente-cinq sorties annuelles sur une quinzaine de sites, des laisser-courre sur les plus beaux territoires de notre région, essentiellement dans le Loir-et-Cher et le Cher.

Les forêts domaniales

Russy, où nous avons chassé plusieurs années à nos débuts et où la vénerie à cheval n'était plus pratiquée depuis longtemps. Nous avons célébré au château de Beauregard nos plus belles Saint-Hubert.

Blois, riche en animaux, cadre de nos plus belles chasses, sur les traces de Karl Reille. Notre seul buisson-creux fut le jour où nous avons invité notre ami Éric Angot (ce qui ne l'a pas empêché, quelques années plus tard, de nous fabriquer pour notre dixième anniversaire un nouveau bouton où l'on voit un beau renard sauter !)

Montrichard, où nous avons fait un laisser-courre mémorable par moins dix degrés.

Boulogne, qui a vu les plus célèbres équipages de Sologne.

Allogny, avec ses petits fossés qui fatiguent les chevaux et ses renards qui aiment passer près des jardins !

Mais aussi les forêts domaniales de Loches, La Vernusse et Bomniers.

Les forêts privées

La forêt de Bruadan où chassait déjà François 1^{er}, celle de Brouard, admirablement entretenue...

Et Menetou-Salon, Yvoy et Dâme, auxquelles s'ajoutent de nombreux autres territoires aux noms moins célèbres mais aux accueils tout aussi chaleureux, notamment les chasses communales des alentours de Romorantin.

Cette diversité de territoires oblige les chiens et les hommes à s'adapter aux chasses de forêts, de boqueteaux et même de plaines. Elle nous oblige également à rester toujours près des chiens car nous n'avons pas, comme les équipages locataires de forêts, d'habitudes précises sur les refuites et les parcours des animaux que nous attaquons. Nous pouvons difficilement chasser au parti.

Les chevaux

Comme pour les chiens, la vénerie du renard telle que nous la pratiquons (à la « française ») nous permet de chasser avec le même cheval pendant toute la saison et de garder nos trotteurs et nos selles français très longtemps. Les chevaux de douze ou treize ans ont tout à fait leur place dans notre équipage.

Quant à notre collection de souvenirs, elle est déjà très riche :

Mars 1984, environs de Chaulmont-sur-Tharonne. Une chasse exotique.

Quelques jeunes chiens poursuivant un cochon traversent une propriété où existait autrefois un zoo. L'un d'entre eux, Recteur, est attrapé par le propriétaire. Quelle ne fut pas notre surprise de récupérer l'animal au milieu d'une immense cage à ours aux verrous impressionnants et aux rochers artificiels ! Le brave Recteur n'a jamais été aussi content de nous retrouver...

Décembre 1988 forêt domaniale de Blois. Une chasse d'expérience.

Après avoir manqué plusieurs renards les chasses précédentes, toujours au même endroit, nous découplons en novembre 1988 avec le rallye des Grands Loups. Un défaut a lieu à nouveau au même endroit et l'expérience des chiens angevins nous permet de trouver notre renard caché au creux d'un arbre. Nous le relançons mais ne parviendrons tout de même pas à le prendre.

Un mois plus tard, nous découplons seuls. Jolie chasse qui se solde par un défaut au pied de l'arbre creux ! Le Maître d'équipage le capture et le relâche à l'écart de la meute. Remis à la voie, les chiens prennent l'animal assez rapidement.

Les honneurs à M. Louis de Senilhes.

Novembre 1991, forêt domaniale de Blois. Une chasse idéale.

A peine découplés, les chiens rapprochent un renard. Ils l'attaquent un quart d'heure après et le chassent pendant une heure et demie très criants et bien ameutés. Aucun défaut, aucun répit. Les chiens prennent leur animal après un court terré dans un cul-de-sac.

Notre seul rôle a été de trotter d'un carrefour à l'autre et de sonner des bien-aller !

Les honneurs à M. Pierre Gossuin.

Janvier 1992, environs de Soings-en-Sologne. Une chasse dure.

Nous montons à cheval vers neuf heures. Les chiens attaquent un renard qui se forlonge immédiatement. Ils chasseront pendant quatre heures ce goupil qui gardera constamment son avance et utilisera toutes les ruses possibles : long débûché, champs de poireaux, route, parcs à moutons... Nous descendons de cheval vers quinze heures trente. La plupart des chiens ne veulent plus chasser et sont couchés sur les allées.



Départ de rendez-vous — St-Hubert 1992.

(Photo : Courtoisie)

Février 1992, forêt de Brouard. Une chasse risquée.

Utile, notre meilleur chien, est mort le samedi d'avant et Sada, notre meilleure chienne, est morte l'avant-veille de la chasse. La forêt de Brouard est vive en cervidés et nous sommes inquiets quant au comportement des chiens qui ont peu l'habitude des cerfs.

En plus, il a plu toute la nuit jusqu'au matin de chasse, ce qui limite les possibilités de rapprocher. Nous arrivons un peu démoralisés au rendez-vous. Seuls la beauté de l'endroit et l'accueil chaleureux du marquis et de la marquise de La Roche Aymon nous redonnent espoir à ce moment difficile de la saison.

Jusqu'aux années cinquante, la Sologne a été le paradis des veneurs : on pouvait courir le cerf, le chevreuil ou le sanglier dans un rayon de quelques dizaines de kilomètres.

Aujourd'hui, tous les animaux sont encore chassés à courre en Sologne, mais il n'est plus possible de chasser régulièrement sur un territoire « sans limite ». La multiplication des propriétés de surface moyenne au détriment des grandes propriétés nous amène à découpler sur cent ou deux cents hectares, avec bien sûr le droit de suite chez les voisins. Et dans ce domaine, en dépit de la petite taille de notre équipage, nous rencontrons parfois

des difficultés : tous les Solognots ou presque sont chasseurs, mais tous ne sont pas sensibles à la beauté de la chasse à courre et à sa difficulté.

Avec vingt chiens, quelques cavaliers et quelques voitures occupées par nos familles, nous avons accès à des territoires où la vénerie d'un autre animal serait impossible.

Notre principal souci avant celui de trouver des attaques, est de pouvoir découpler sur des territoires où, sans aller jusqu'à rebûcher un renard, nous pourrions connaître avec une relative précision les enceintes affectionnées par les goupils. Le buisson-creux est jusqu'à présent notre pire ennemi !



Au chenil de Romorantin.

(Photo : Courtoisie)

Toutes ces invitations sur des territoires privés prestigieux sont la clé de voûte de l'équipage. Que les propriétaires, les locataires et les responsables des chasses soient assurés de notre gratitude. Le maintien d'un équipage comme le nôtre nécessite de surcroît de la part du maître d'équipage un travail de fond permanent. Il faut assurer trente-cinq sorties par saison et surtout pouvoir retourner sur les mêmes territoires l'année suivante. C'est un travail vital pour l'équipage, parfaitement effectué par Patrick Pitou.

Pour les boutons, outre le soutien financier, une présence régulière est indispensable. Elle implique pendant la saison de chasse des week-ends où l'on se lève beaucoup plus tôt qu'en semaine. C'est pourquoi l'équipage tient une grande place dans la vie de ses membres qui sont très liés entre eux.

On comprend pourquoi nous ne réunissons que des passionnés...

Les chiens

A l'exception de quelques chiens qui proviennent du Rallye de la

Brie, nos chiens naissent et finissent leur carrière à l'équipage : la vénerie du renard offre la possibilité de bénéficier de leurs services pendant cinq, voire six saisons d'affilée et notre méthode de chasse permet aux chiens manquant un peu de train de nous rendre d'importants services.

Nous fixons nos rendez-vous assez tôt et foulons sur les allées afin que les chiens prennent connaissance des voies de la nuit et puissent rapprocher. Ce n'est pas la méthode la plus efficace pour forcer un animal mais c'est le meilleur moyen de voir nos chiens rapprocher, ce que nous aimons par dessus tout ! Et cela se révèle à l'expérience très utile, la présence des renards n'étant jamais certaine...

L'amour de la chasse est indispensable pour des chiens qui chassent le renard. Nous découplons progressivement les jeunes entre dix-huit mois et deux ans, mais les chiens sont rarement très bons avant quatre ans. Il est parfois difficile de créancer les jeunes qui ont une propension instinctive à empaumer une voie de lièvre ou de chevreuil. En revanche, une fois que le « déclic » a eu lieu, les chiens ont une véritable passion pour la voie du renard. Certains nous ont offert des rapprochés inoubliables avec un travail d'une grande finesse.

Le maître d'équipage sert lui-même ses chiens et les boutons l'assistent dans cette difficile tâche. Les terrés sont fréquents. Outre quelques membres de l'équipage plus habiles que d'autres pour creuser, nous déter-

rons toujours en dernier ressort et utilisons, dans ce cas, un Teckel à poil dur pour déloger l'animal. Après avoir sonné deux ou trois fois le « terré du renard », notre capacité à creuser est réduite ! Notre élevage, assuré par le maître d'équipage, commence à porter ses fruits puisque nous avons obtenu un prix « excellent » en grand Anglo-Français tricolore et plusieurs « très bon » en Poitevins lors du dernier Game-Fair de Chambord. L'année 1992 s'est soldée par huit inscriptions au L.O.F.

Jusqu'à présent, notre participation aux différentes manifestations officielles était discrète. Depuis un an, compte tenu de l'évolution de notre lot de chiens, nous nous présentons plus fréquemment.

Notre bouton a représenté pendant dix ans un B gothique. Il représente aujourd'hui un renard sautant à gauche, sous un arbre, avec « La Billebaude » inscrit dans une banderole. Notre tenue a une petite originalité : verte à parements amarante elle a été inspirée par un dessin de Xavier de Poret où l'on voit un valet de chiens de l'équipage de Cheverny. Sa tenue est une redingote classique avec les deux pans avants arrondis. Ainsi la redingote permet d'être aussi à l'aise à cheval qu'à pied. Cela est très appréciable pendant les terrés et lorsqu'il faut descendre de cheval pour travailler un défaut.

« En avant, calme et droit » pourrait être notre devise si elle n'était déjà utilisée. Notre chenil est situé au cœur de Romorantin où grâce au maître d'équipage et à ses parents, la présence des chiens est bien acceptée. Nous avons commencé notre dixième saison par un temps printanier le 19 septembre dernier en chassant pendant une heure et demie un petit renard que nous avons perdu en bordure d'une rivière. Et nous la poursuivons par la découverte de nouveaux territoires et la rencontre de nouveaux amis.

Christophe Posty



1^{er} bouton.



2^e bouton.

(Dessins de Patrick Loiseau)

SAINT-HUBERT EN SOLOGNE

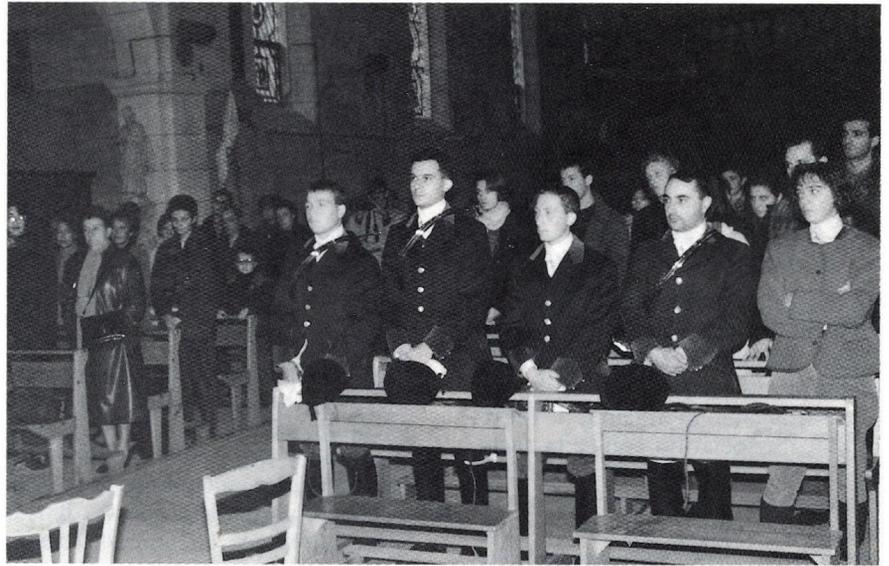
Découverte d'une néophyte

Nous en parlions depuis plusieurs mois... A la fin de la saison précédente, ce fut d'abord l'évocation des préparatifs des réjouissances, le choix des territoires de chasse, les contacts avec les propriétaires, et les multiples détails sans lesquels une saison n'est pas vraiment réussie : évaluation du potentiel de la meute de chiens, connaissance fine des mœurs du gibier, y aura-t-il de nouvelles naissances cette année ?... Les débats n'ont même pas connu la traditionnelle trêve estivale (un vrai chasseur ne prend pas toutes ses vacances en juillet-août). Nous vivions les ultimes négociations, et assistions à des tractions téléphoniques à mi-voix, dont on ne comprenait pas le détail, mais il était certain qu'elles concernaient le jour J : la Saint-Hubert.

La première des joies qui dure bien au-delà de l'événement, est celle de figurer au nombre des invités. Merci Christophe. Après la joie, une très légère inquiétude : quelle va pouvoir être la participation d'une néophyte qui ne connaît de la chasse à courre que des images d'Épinal ? On essaie alors de se renseigner : quelle est la durée de la sortie ? Impossible de le savoir à l'avance... Le moyen de suivre le gibier ? Se mettre sous le vent et tendre l'oreille... Existe-t-il un danger ? Non, mais il faut faire attention... Vous m'avez comprise : on ne peut vraiment savoir qu'en participant. J'ai alors attendu.

Quinze jours avant, la date fut définitivement arrêtée. Juste le temps pour les organisateurs d'envoyer des bristol en bonne et due forme, et de prendre contact avec ceux sans qui rien ne pourrait se dérouler selon la tradition. Sologne. 9 heures. Samedi matin un peu froid, sous un soleil timide. On tremble en pensant que l'équipage se met habituellement en route beaucoup plus tôt. La journée de la Saint-Hubert débute par une messe sonnée, dont on retient l'émotion. Il faudra attendre le soir pour nous retrouver tous réunis à nouveau. En attendant, et avant toute chose, nous plaçons la journée entre les mains du Seigneur.

Réunis encore, mais cette fois loin de l'église, nous entrons progressivement dans le rituel de la



St-Hubert 1992, de gauche à droite : MM. Emmanuel Rousseau, Christophe Posty, Vincent Rousseau, Patrick Pitou, Mlle Valérie Huin.
(Photo : Courtoisie)

chasse par une activité bien temporelle : le premier casse-croûte de la journée, où les chasseurs se restaurent et où nous faisons connaissance avec les spécialités locales. Je me limite prudemment aux galettes de pommes de terre, réservant la chaleur du cognac pour une heure plus avancée de la journée. Pendant ce temps, les chevaux et les chiens se dégourdissent les jambes, et nous donnent envie de prendre le rythme, ce qui ne tarde pas.

Il y a une chose que je sais, et qui va guider une partie de la sortie : la chasse est un exercice de patience, qui consiste à repérer à l'aide du flair des chiens la trace des animaux, trace qui s'estompe au fur et à mesure de la journée. Une fois les chasseurs partis sur cette trace, nous sommes à l'affût : quelle est leur direction, les entend-on courir, précédés de la meute ? A la chasse comme ailleurs, il faut savoir se taire et

écouter. Quelle récompense, alors ! La beauté de la nature, et la force de ses parfums réchauffés par le soleil, la diversité des paysages où alternent les plans d'eau, la forêt et la plaine.

La mi-journée arrivée, nous sommes « en jambes » pour suivre les chasseurs dont le rythme s'accélère. En marchant, nous avons fait connaissance avec les autres participants, et notamment avec les habitants de la région qui nous guident dans notre progression. Comment savoir, sans leur aide, que tel chemin est une impasse, qu'il faut se replier vers certaines zones d'un cours d'eau que le renard a pu traverser... Pendant les pauses où il fait bon apprécier les remontants d'usage, nous en apprenons davantage sur la vie de la région, et écoutons le récit des chasses les plus mémorables.

La journée avance, nous pensons tous sans le dire que les traces de l'animal sont en train de s'estomper, mais, qu'importe le parfum, l'ivresse de la chasse est là. Un groupe affirme avoir vu passer l'animal, d'autres essaient d'anticiper les points de passage de l'équipage, chacun participe.

Et le renard, dans tout cela ? Vous ne saurez pas ce qu'il est devenu, c'est un secret sans importance que nous partageons tous. Je vous dirai seulement que nous en avons parlé pendant toute la soirée, Parisiens et Solognots attablés, à l'occasion d'un copieux repas qui nous a menés jusqu'au lendemain ou presque. Un souhait à l'issue de la chasse : (re) ? voir l'animal.



(Illustration : Patrick Loiseau)

Claudie Vareilles